

Les louanges sont adressées à Allah et que la paix et les bénédictions soient sur notre Prophète et sur l'ensemble des messagers.

Ibn Rajab rapporte que Mou'ala Ibn Al Fadl disait : « les anciens invoquaient Allah le Très Haut pendant les six mois qui précédaient le Ramadan Lui demandant de leur permettre de parvenir à ce mois (vivant et en bonne santé). Durant les six mois suivants le Ramadan, ils suppliaient Allah afin qu'il accepte leurs efforts durant ce mois » !

Yahya Abi Kathir dit quant à lui : certains anciens formulaient la prière suivante : « Ô Allah préserve-moi jusqu'au prochain Ramadan et préserve mon Ramadan, afin que mon œuvre y soit acceptée ». En effet, nombreux sont ceux qui ne peuvent profiter comme ils le voudraient ou comme ils le devraient de Ramadan. Le manque de conscience, l'insouciance, l'ignorance ou la paresse privent des gens qui ont la capacité de profiter de ce mois. La maladie, la fatigue ou les contraintes professionnelles ou familiales restreignent le champ d'action de personnes qui ont pourtant la volonté. La bonne intention de ses derniers couplée au peu d'œuvre peut cependant, par la Miséricorde d'Allah, leur permettre d'obtenir Sa grâce.

Pour autant, le « profit » optimal est assuré lorsque l'on maximise à la fois la qualité et la quantité, lorsque l'on dispose en même temps de la volonté et de la capacité. C'est dans ce sens que nous devons comprendre toute l'attention des anciens qui attendaient le Ramadan, puis s'en séparaient, avec crainte et espérance ; tandis que l'insouciant se laisse surprendre par lui, l'aborde avec nonchalance et le quitte sans regret et imbu de son œuvre.

Ô Allah fais-nous parvenir à Ramadan et aide-nous à y œuvrer de la manière que Tu aimes et agréés !

LA FOI VÉRITABLE

[14] Des bédouins ont affirmé : « Nous croyons en Dieu ! » Rétorque-leur : « Vous n'avez pas encore la foi ! Dites plutôt : "Nous nous sommes seulement convertis", car la foi n'a pas encore pénétré vos cœurs. Si vous obéissez à Dieu et à Son Prophète, Il ne vous lésera en rien dans vos œuvres, car Dieu est Clément et Miséricordieux. »

Al Chawkani explique qu'à partir du moment où le Coran a fait de la piété le nouveau critère de distinction entre les individus, certains ont jugé opportun de prétendre avoir la foi, afin de trouver leur place dans la nouvelle société musulmane. La plupart des traductions du Coran retranscrivent littéralement le phrasé coranique "Qaalat al a'rab" par "les bédouins ont dit". Or l'approche littérale n'est pas toujours la plus fidèle au texte. En effet, les bédouins - habitants du désert - évoqués dans ce verset ne sont en fait qu'une tribu : les *béni Asad*. Si la langue coranique permet l'utilisation d'un article défini (les), les arabes musulmans témoins de la Révélation savaient bien que ce texte ne désignait pas l'ensemble des bédouins mais uniquement un groupe d'entre eux, ce qui se traduit en français par l'article indéfini "des". Mohammad Al Amine Al Chinqiti confirme cela dans son exégèse en citant le verset suivant, qui prouve que le verset a une portée restreinte et non générale : "et parmi les bédouins, il en est qui croient en Allah et au Jour Dernier..." [9;99]. Ce qui vaut ici pour les bédouins vaut pour d'autres groupes désignés dans le Coran avec un article défini, celui-ci peut avoir et a souvent en fait une portée restreinte. Allah éprouve nos intelligences et nos cœurs à travers Ses paroles. Nous devons donc veiller à réunir les textes et à connaître leur contexte de formulation pour en déterminer la portée et le sens exact.

Al Baghawi rappelle pour sa part que la seule conversion n'est pas suffisante, même lorsque l'on pratique les piliers de l'Islam, tant que le cœur n'adhère pas pleinement au message. C'est la différence entre l'Islam qui est l'acceptation apparente du message, et l'Iman, la foi, qui est le fait de ressentir affectivement cette soumission et d'y adhérer intellectuellement. Il rapporte ensuite cette parole du Prophète ﷺ qui confirme cette nuance subtile entre ces deux degrés, lorsqu'un compagnon parla d'un homme au Prophète ﷺ en lui disant : "que penses-tu d'un tel, par Allah c'est un croyant", et le Prophète ﷺ de répondre à chaque fois : "ou plutôt un (simple) musulman" [Al Boukhari & Mouslim]. Nous connaissons évidemment aussi le *ḥadith* dit de Jibril ; que cite Ibn Rajab dans son exégèse, qui établit trois grades hiérarchisés entre l'Islam, l'Iman (foi) et l'Ihsan (excellence).

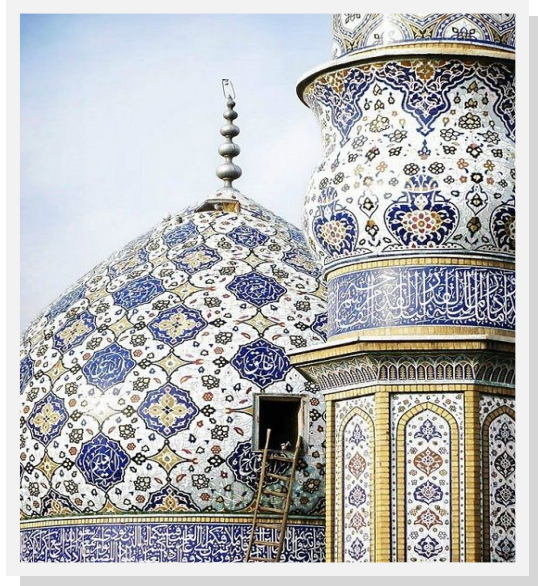


Al Razi se pose plusieurs questions à la lecture de ce verset. Entre autres remarques, il dit ceci : Allah dénie ici la réalité de la foi d'individus en leur disant "vous n'avez pas encore la foi", tandis qu'Il nous interdit par ailleurs de remettre en cause la foi d'individus : "ô croyants, lorsque l'on vous adresse le salam, ne dites pas "vous n'êtes pas croyants"... " [4;94]. Al Razi explique ensuite que seul Allah connaît la réalité du cœur, et qu'il **n'est pas permis aux musulmans de suspecter ou de mettre en doute la foi de leur coreligionnaire, sur la base de préjugés**. Nous devons juger selon la réalité apparente des individus et non sur la base de soupçons : toute personne se déclarant croyante est croyante jusqu'à preuve formelle et non-équivoque du contraire. Nous ne pouvons suspecter les gens à tort et à travers d'hypocrisie ou d'avoir une foi faible ou encore de remettre en cause leur sincérité. L'utilisation de textes formulés dans un contexte donné, dans un autre contexte très différent, ne légitime aucunement ce genre de comportement.

Ibn 'Achour dit : "à travers Sa parole "et si vous obéissez à Allah et à son messager..." Allah indique le remède pour guérir une foi malade, ou pour renforcer celle-ci". Cette obéissance se manifeste dans la pratique visible, comme dans la dimension intérieure (éthique, spirituelle), comme le rappelle Al Baghawi. L'auteur du *Dhîlal* remarque qu'Allah par sa grâce a conditionné l'octroi de Sa récompense au fait de suivre les prescriptions, car cela est à notre portée, et pas à l'état du cœur, car nous n'avons qu'un pouvoir limité sur nos sentiments.

Remarquons enfin la pédagogie de ce verset qui ne nie pas la possibilité que les individus de cette tribu deviennent croyants par la suite ("la foi n'a pas encore pénétré vos cœurs") et les encourage à poursuivre leur cheminement en évoquant les attributs de pardon et de miséricorde, comme pour leur dire, que bien qu'ils aient menti au Prophète et que cela est un grand péché, cela ne les exclue pas pour autant de concourir à la miséricorde de Celui qui pardonne tous les péchés.

[15] Les vrais croyants sont ceux qui ont foi en Dieu et en Son Prophète, sans plus jamais connaître de doute, et qui mettent leurs biens et leurs personnes au service de Dieu. Tels sont les croyants sincères.



Le verset suivant décrit les vrais croyants, ceux dont la foi est parfaite et totale comme le dit Ibn Kathir. Sayyed a cette remarque pertinente que nous retraduisons ainsi : l'expression "sans plus jamais connaître de doute" induit **une constance dans le cheminement, malgré une situation et un contexte fluctuants, des épreuves et des difficultés qui surviennent inexorablement** dans la vie de tous les hommes, mais en particulier dans celle des croyants de toutes les époques : "pensez-vous que entrerez au Paradis sans connaître les mêmes épreuves que vécurent vos prédécesseurs..." [2;214]. Il n'y a que **la traduction pratique à travers la constance et l'engagement de la vie que la sincérité de cette foi se manifestera**.

[16] Dis-leur : « Allez-vous apprendre à Dieu votre religion, alors qu'Il connaît tout ce qui est dans les Cieux et sur la Terre ? Dieu n'embrasse-t-Il pas de Sa science toute chose ? »

Rien n'échappe à Allah qui a créé et administre à chaque instant cet univers et les milliards d'étoiles et de galaxies qu'il contient et certainement d'autres dimensions qui échappent à notre connaissance. L'infiniment petit et l'infiniment grand ne Lui échappent aucunement. Ce verset nous rappelle que mêmes nos idées, nos sentiments et nos pensées profondes, bien qu'immatériels, n'échappent pas au savoir d'Allah qui sait absolument tout ! C'est ce qui sera rappelé par le dernier verset : **[18] Dieu connaît parfaitement le mystère des Cieux et de la Terre, et Il a une claire vision de tout ce que vous faites.**

[17] Ils te rappellent leur conversion à l'islam comme si c'était un service qu'ils t'auraient rendu. Dis-leur : « Ne vous targuez pas ainsi de votre conversion. Ce serait plutôt à Dieu de vous rappeler la grâce qu'Il vous a faite en vous guidant vers la foi, si toutefois vous êtes sincères. »

Ici, Allah évoque le cas de ces mêmes bédouins pour qui la conversion n'était finalement qu'un acte stratégique, à visée politique, qui a consisté à rallier la cause du Prophète ﷺ plutôt que de rallier les qorayshites. Ils pensaient et espéraient en cela bénéficier de quelques faveurs matérielles qu'ils vinrent réclamer au Prophète ﷺ. Là Allah va leur répondre en mettant en évidence que celui qui se convertit ne le fait que dans son propre intérêt, Allah n'ayant besoin de rien ni personne. Au contraire, c'est une faveur d'Allah - et quelle faveur - que d'avoir été guidés à l'Islam. En un autre endroit, Allah dit à son Prophète ﷺ : "ne t'a-t-Il pas trouvé égaré ? Il t'a guidé (...) le bienfait de ton Seigneur partage-le" [93;7-11].

Dans l'exégèse *fi dhîlal al Qor'an* nous lisons le commentaire suivant : "La foi est sans discussion possible le plus grand bienfait dont Allah peut combler ses serviteurs sur la terre. Cette grâce est plus grande encore que l'existence, la subsistance, la santé et les plaisirs. Pourquoi cela ? Eh bien, parce que, **dès lors que la foi s'installe en l'être humain, celle-ci va alors lui permettre de porter un regard nouveau et plus vaste sur son existence, de comprendre le sens de sa vie, le rôle qu'il a à jouer, et la raison d'être des personnes et des événements**. Elle lui permettra de surcroît d'être serein durant son séjour sur cette planète jusqu'à ce qu'il retourne à son Créateur. Il pourra alors vivre en osmose avec son environnement, en osmose avec son Créateur...

« Accorde-moi une progéniture vertueuse »

Le prophète Ibrahim fut l'un des cinq plus grands prophètes dotés d'une détermination extraordinaire. Sa vie fut parsemée d'épreuves en tout genre. Entre autres épreuves, Ibrahim demeura de longues années sans avoir d'enfant. Il en avait pourtant formulé la demande, lorsqu'il dut se résoudre à quitter son peuple qui avait vainement tenté de l'assassiner : « *Seigneur, supplia-t-il, veuille m'accorder une vertueuse postérité* » [37 ;101].

Fonder une famille, avoir une descendance, répond à un besoin inné chez l'être humain : « *Dieu vous donne des épouses issues de vous-mêmes, et de vos épouses Il vous donne des enfants et des petits-enfants* » [16;72]. Ceci dit, plus qu'une simple descendance, Ibrahim espérait surtout que celle-ci se distingue par la vertu et par la foi. Le Prophète ﷺ nous a dit « *A la mort du musulman, ces actes cessent. Cependant une continuité est assurée à son action par trois voies : l'aumône continue, le savoir utile et une progéniture pieuse qui prie pour lui* » [Mouslim].

En réponse à la demande d'Ibrahim, Allah a utilisé dans le Coran la particule « *fa* », que l'on pourrait traduire par

« donc » qui signifie que l'exaucement fut la conséquence directe de l'invocation. « *Nous lui annonçâmes donc la naissance d'un garçon longanime* » [37;102]. Or, la patience dont fit preuve Ibrahim, entre le moment où il formula sa prière, et le moment où il en vit l'exaucement, fut tout à fait exemplaire et mérite que l'on s'en inspire. La patience est une qualité grandement valorisée par l'Islam, Dieu dit « *Ô vous qui croyez ! Armez-vous de patience ! Rivalisez de constance ! Soyez vigilants et craignez Dieu, si vous désirez atteindre le bonheur* » [3;200]. L'assistance divine se trouve avec les hommes patients : « *Dieu est, en vérité, avec ceux qui font preuve de patience* » [2;153]. La patience puise dans notre foi en Dieu. Elle se manifeste facilement lorsqu'on a une bonne opinion d'Allah. Que le croyant ne désespère donc pas. Qu'il ne fasse point preuve d'impatience en pensant que sa requête n'a pas été entendue : « *Et si Mes serviteurs te questionnent à Mon sujet [qu'ils sachent] que Je suis Proche et que J'exauce les requêtes de celui qui M'invoque...* » [2;186]. L'impatience est certes un défaut qui peut empêcher l'exaucement des invocations. Le Prophète ﷺ a dit : « *Vous verrez sûrement*

vos invocations exaucées tant que vous ne vous montrerez pas impatients en déclarant : J'ai invoqué mon Seigneur et il ne m'a point exaucé » [Al Boukhari & Mouslim].

Notons enfin que l'exaucement des prières, lorsqu'elles sont formulées sincèrement, par une personne pieuse, dépasse souvent l'attente de celui qui la formule. Ibrahim espérait certainement retrouver la chaleur de la famille qu'il avait quitté dans des enfants et petits-enfants. Or Allah bénit sa descendance et y suscita une multitude de prophètes et de personnes vertueuses, à la tête desquelles fut notre Prophète : « *Nous lui donnâmes pour enfants Isaac et Jacob, que Nous avons dirigés dans la bonne voie, comme Nous l'avions fait pour Noé auparavant. Et Nous lui donnâmes aussi, comme descendants, David, Salomon, Job, Joseph, Moïse et Aaron. C'est ainsi que Nous récompensons les hommes de bien. Il en fut de même de Zacharie, de Jean Baptiste, de Jésus et d'Élie, qui étaient tous des hommes vertueux ; ainsi que d'Ismaël, d'Élisée, de Jonas et de Loth, qui furent tous, par Nous, élevés au rang d'élus. Notre faveur est allée également à une partie de leurs ascendants, de leurs descendants et de leurs proches, que Nous avons élus et guidés dans la bonne voie* » [6;84-88].

Ethique prophétique

Le culte du Prophète ﷺ

Notre bien aimé prophète Mohamed ﷺ nous a été envoyé afin de nous enseigner les conduites à suivre pour parvenir au but pour lequel nous avons été créés : adorer Allah. « *Ô Prophète ! Nous t'avons envoyé [pour être] témoin, annonciateur, avertisseur. Appelant (les gens) à Allah, par Sa permission; et comme une lampe éclairante* » [33;45-46].

Son adoration était la plus parfaite, il vouait tous ses actes à son Créateur, cherchant Sa satisfaction. Les bien de ce bas monde ne le préoccupaient pas, il recherchait dans toute chose la miséricorde et la bénédiction de son Seigneur, ne craignant ni pauvreté ni manque. Car certes la valeur de l'individu auprès d'Allah ne réside pas dans

l'importance de ses biens matériels mais dans la qualité de son adoration : « *Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux* » [49;13].

Mou'adh ibn Jabal qu'Allah soit satisfait de lui nous dit : « *J'étais en compagnie du Prophète ﷺ en croupe sur un âne lorsqu'il me dit : « Ô Mou'adh connais-tu le droit d'Allah sur Ses serviteurs et le droit des serviteurs sur Allah ? – je répondis alors : Allah et son Messager sont plus savants ! – il reprit donc : le droit d'Allah sur Ses serviteurs est qu'ils L'adorent seul sans rien Lui associer et le droit des serviteurs sur Allah est qu'il ne châtie point quiconque L'aura adoré sans rien lui associer... »*. Ainsi il est du devoir de chacun de soigner son adoration qu'il s'agisse des actes apparents et

surtout de ce que renferme le cœur afin que les droits de son Seigneur ne soient pas bafoués. Bien que son Seigneur lui avait pardonné les pêchés présents et futurs, le Messager ﷺ ne négligeait aucun acte, il était le plus dévoué dans l'adoration qu'il s'agisse des actes obligatoires ou surrogatoires et cela en reconnaissance au Tout Puissant.

Parmi ses pratiques, les prières de nuit, qui font partie des actes d'adoration les plus nobles du serviteur dans la mesure où il interrompt son sommeil pour se présenter devant son Seigneur. Et le Prophète ﷺ y était assidu. Il dormait habituellement la première moitié de la nuit, ne tardant pas après la prière de *icha*. Puis en priait les deux sixième suivant et se reposait lors du dernier sixième pour se préparer à la prière de *sobh*. D'après Aïcha « *le Prophète ﷺ s'il ne priait pas au cours de la nuit, étant empêché en cela par le sommeil, priait alors le jour un total de douze inclinaisons* ».

Othman Ibn 'Affan (3^{ème} partie)

Le siège de Médine

4000 opposants, venus d'Égypte et d'Iraq, fédérés par Ibn Saba, se mirent d'accord pour profiter de la période du pèlerinage pour rejoindre Médine et assiéger la maison d'Othman. - Ils prirent d'assaut la mosquée du Prophète ﷺ et y imposèrent leur imam, Oubaydallah Ibn Adiy pour y diriger la prière à la place d'Othman.

Les fidèles du Calife demandèrent à celui-ci s'ils devaient ou non de prier derrière l'imam des insurgés. Othman eut cette réponse tout à fait extraordinaire au vue de la situation : **« La prière est sans conteste la meilleure chose que puissent faire les gens, associez-vous donc à eux dans ce qu'ils font de bien »** [Al Boukhari].

Du haut de l'estrade de l'Envoyé d'Allah ﷺ, Ibn Adiy dénigra Othman dans le prêche du Joumou'a. 'Othman fut choqué lorsqu'on lui rapporta les calomnies répandues à son encontre et ne put s'empêcher de s'exclamer : **« j'étais le 4ème homme dans l'Islam et le Prophète m'a donné en mariage tour à tour ses deux filles ! »**.

La position des compagnons

Ibn Asakir rapporte qu'Ali envoya une missive à Othman pour lui proposer de lever un contingent de 500 hommes afin de lui porter secours, ce à quoi répondit le Calife : **« puisse tu être récompensé généreusement mais je ne veux pas que le sang soit versé à cause de moi et ne veux pas être non plus le premier successeur de Mohammad à user de violence contre sa population »**.

D'autres compagnons proposèrent au Calife de l'exfiltrer à Mekka ou au Cham, mais cela ne lui convenait pas non plus : quitter la terre dans laquelle il avait émigré avec le Prophète ﷺ, abandonner la capitale aux insurgés, ou risquer de déplacer le conflit dans le haram, ces solutions n'étaient pas acceptables à ses yeux.

Othman trouva finalement le conseil qu'il attendait du sage compagnon Abdallah Ibn Salam qui lui dit : **« abstiens-toi de toute violence, tes détracteurs**

n'auront rien à arguer (le jour du jugement) » [Ahmad].

Patience

Céder à la pression en renonçant à sa fonction était tout aussi hors de question. Prophète ﷺ l'avait en effet exhorté des années plus tôt : **« Allah te revêtira d'une parure dont les hypocrites chercheront à te dépouiller, ne l'enlève sous aucun prétexte »** [Al Tirmidhi].

Ibn Taymiyya apporte le témoignage suivant : **« il est établi qu'Othman fut le dirigeant le plus pacifique, qu'il fut le plus patient face aux calomnies et à la haine de ses détracteurs. Il avait conscience que sa vie était en danger, pourtant il s'interdit l'option répressive bien qu'il en eut les moyens »**.

L'assaut

'Othman mandata Ibn 'Abbas pour conduire à sa place le pèlerinage et en lui demandant d'informer les pèlerins de la situation. Le cousin de l'Envoyé ﷺ objecta que sa place était auprès du Calife pour combattre les insurgés, mais il obtempéra finalement à la volonté d'Othman qui tenait à ce que le rite du pèlerinage soit accompli.

On rapporte que le matin du jour où il allait être assassiné 'Othman confia à sa famille avoir vu le Prophète ﷺ en rêve lui recommander de jeûner et en lui annonçant qu'il romprait son jeûne auprès de lui, d'Abou Bakr et de 'Omar (au Paradis).

Le 18/12/35H. 'Othman fut lâchement assassiné alors qu'il lisait le Coran. Il avait 82 ans. Deux de ses fils périrent également durant l'assaut. La maison califale et le Trésor public furent pillés par les assaillants.

L'Imam Al Nawawi confirme qu'aucun compagnon ne prit part à l'insurrection et à plus forte raison au meurtre du Calife.

Aïcha fut interrogée au sujet de 'Othman, sur qui continuait à circuler de nombreuses calomnies même après sa mort. Fidèle à elle-même et à son ca-

ractère entier, la mère des croyants s'exclama : **« Maudit soit qui le maudit ! J'étais présente lorsque le Prophète ﷺ recevait la révélation puis qu'il dictait celle-ci à 'Othman. Seule une personne aimée d'Allah et de son Prophète ﷺ a pu avoir cet honneur »**.

Ali dit quant à lui : **« cet homme était connu comme l'homme aux deux lumières ; il fut deux fois le gendre du Prophète ﷺ qui lui promit le paradis »**.

Le Coran dans la vie de Othman

'Othman était un « amoureux du Coran ». Ibn Hajar rapporte qu'il fut de ceux qui mémorisèrent et récitèrent intégralement le Coran au Prophète ﷺ avant la mort de celui-ci. C'est aussi lui qui nous a rapporté cette parole de l'Envoyé d'Allah ﷺ : **« Le meilleur des hommes est celui qui a appris le Coran puis qui l'enseigne à son tour »**.

On rapporte de lui ces paroles : **« si nos cœurs étaient purs, jamais nous ne pourrions nous lasser du Coran »**. Il dit encore : **« combien détestable serait un jour passé sans lire le Coran »**. Il concédait également aimer trois choses en cette vie : **« nourrir un affamé, vêtir une personne dénudée, et psalmodier le Livre d'Allah Exalté »**.

Parmi les paroles de sagesse que l'on rapporte d'Othman, nous pouvons citer celle-ci : **« il y a quatre choses qui ne paraissent que méritoires tandis qu'en fait elles sont obligatoires : il est bien de côtoyer les personnes vertueuses mais les prendre pour modèle est vital ; il est bien de lire le Coran, mais le traduire dans la pratique est nécessaire, il est bien de visiter les tombes, mais se préparer à la mort est obligatoire ; visiter le souffrant est bien, mais lui réclamer une exhortation est primordial »**.

Rapportons enfin de lui qu'il considérait comme autant d'occasions ratées : **« un savoir qui n'est pas mis en pratique, un exemplaire du Coran que l'on possède mais qu'on ne lit pas, et une longue vie dont on ne profite pas pour préparer le long voyage qui nous attend ensuite vers l'au-delà »**.

A partir de la vie d'Othman d'Al Salabi